

BASKET

Le Brussels se donne les moyens de rêver

Les Bruxellois, leaders virtuels, restent sur dix succès consécutifs

✍ STEPHANE DRUART



Le capitaine Guy Muya insuffle son enthousiasme. Photo News

Le coach Crevecoeur a composé un noyau aussi complémentaire que profond. Les Belges et les jeunes y obtiennent autant de confiance que les étrangers. L'atmosphère et l'identité de l'équipe l'autorisent à envisager une saison exceptionnelle.

Il n'y a que Louvain que le Brussels n'a pas encore battu : ils se rencontrent pour la première fois mardi (8 e journée), et se retrouveront dès samedi ! Ce ne sera pas une formalité car la jeune équipe d'Eddy Casteels vaut mieux que sa lanterne rouge. « *Et que plus notre série avance, plus augmente la probabilité qu'elle s'arrête* », sourit le président De Kandelaer... Faciles vainqueurs de Kangoeroes désolants, les Bruxellois en sont à dix victoires de rang !

Avec 78 % de succès, ils devanceraient Ostende (75), Anvers (71) et Charleroi (62) si la Ligue ne présentait pas son classement au nombre de points. Le leader reste donc virtuel et si le Brussels valide son statut cette semaine, il devra le confirmer à Anvers, autre rencontre d'alignement, face à son bourreau en demi-finale de la Coupe (70 points d'écart cumulés !), seul gros bémol actuel, puis à Charleroi. « *C'est pourquoi, nous ne nous soucions que de notre progression* », répète le coach Crevecoeur. Et cette réussite ne doit rien au hasard.

Le coach.

Serge Crevecoeur en est le premier artisan. Parce que son empreinte est indélébile dans tous les domaines, notamment le recrutement, socle essentiel d'une bonne saison. Les Bruxellois ne sont pas pauvres, mais ils sont loin d'être les plus riches. Or, leur noyau ne recense que des bonnes pioches, à commencer par les trois Américains débarqués de pro B française. Stevens et Walker figurent dans le Top 5 des évaluations, Smith est un tireur d'élite complet. Le pivot Radic, dominant en Hongrie, manque de constance, mais reçoit « *l'amour dont il a besoin* », comme dit son coach, pour s'épanouir. Et les Belges ne sont pas en reste : Gorgemans, dernier engagé, opportunité risquée après avoir déçu à Mons et Charleroi, complète parfaitement un puzzle où Robeyns, que les Spirous cantonnaient à la D2, saisit sa chance.

L'alchimie.

La continuité, base du succès d'Ostende depuis 7 ans, soutient aussi la sauce bruxelloise, à peine interrompue la saison passée puisque c'est l'assistant Monier qui avait pris le relais. Le capitaine Muya, bras droit du coach, insuffle au sortir du banc un enthousiasme communicatif au moindre relâchement. Loubry reste un créateur doublé d'un finisseur hors pair, Lichodzijewski un taulier et Peciukevicius un guerrier. A cette profondeur, exploitée dès les premiers quart-temps, s'ajoutent désormais les frères Foerts : l'aîné, Jonas, discrètement, le cadet, Niels, en faisant de plus en plus de bruit... Au Brussels, les jeunes grandissent parce qu'on leur fait confiance. Les Belges jouent (46,50 % du temps de jeu début janvier) et contribuent (31,4 pts) autant qu'à Ostende (46,2 % et 31,6 pts), la référence. Et ses 12 rotations s'entendent comme une famille.

L'identité.

Cette atmosphère familiale fait partie de l'ADN du club. Cultivée, cette âme très bruxelloise s'assortit d'une philosophie de jeu tout aussi collective. « *Le danger vient de partout* », résume Crevecoeur, ravi de posséder la 3 e attaque (83,7 points), basée sur un jeu rapide de transition et une circulation incessante du ballon qui alimente le meilleur taux de réussite à 3 points (42 %) puisque tous ses joueurs y sont adroits. Mais il est encore plus pointilleux sur la rigueur de sa défense. « *Elle doit devenir notre véritable identité* », puisque c'est elle qui soutient les candidats au titre. Finaliste en 2017, la progression du Brussels dans ce secteur (5 e , avec 78,5 points encaissés) l'autorise à en rêver. Son statut de leader atteste qu'il s'en donne les moyens.